

préciait tout à sa juste valeur, et quand, dans le cours de la semaine, il repassait par les classes pour expliquer les corrections et donner les avis, on le sentait parfaitement à l'aise et jamais au dépourvu. Sur le moment, on n'y prenait pas garde peut-être ; mais, en y réfléchissant, on est en droit de se demander quelle somme de travail et d'application cette compétence générale avait dû exiger.

C'était un modeste et un doux, ainsi que Monseigneur devait le proclamer sur sa tombe. Mais cette modestie et cette douceur n'excluaient aucunement la juste sévérité du maître qui sait diriger, reprendre et au besoin corriger. Ses corrections du reste, pour chacun de ses élèves comme pour chacune des copies, étaient données ou faites avec un soin extrême. Il tenait avant tout à marquer à chacun la note et la place qui lui revenaient. Ce préfet impartial était aussi par excellence un homme d'ordre. De l'ordre, il en mettait partout, dans sa vie, dans ses idées, dans ses directions, et il s'entendait, à cause de cela, comme pas un, à façonner des âmes, à faire des hommes.

Ce qui l'y aidait encore, c'était sa discrétion professionnelle. Il avait le souci de n'humilier personne sans raison. Jamais on n'entendait sortir de ses lèvres un mot qui put blesser l'un ou l'autre des nombreux élèves. La note qui convenait avait été donnée en conscience, cela suffisait.

Dans ses relations avec ses confrères, il aimait les entretiens et même la discussion sur les matières collégiales. Ce n'était plus alors le sévère préfet qui décidait sans appel, mais le confrère, l'ami, qui discutait, qui cherchait à connaître les vues de ses collaborateurs, et, dans la mesure du possible, qui travaillait à s'instruire davantage. Pieux, charitable et édifiant, il ne connaissait autour de lui, au collège, et parmi les anciens élèves, au dehors, que des amis.

A plusieurs reprises, dans ces pages de la *Semaine religieuse*, à l'occasion de la mort de nos prêtres-éducateurs, nous avons